

Reçu le 14/07/2023

Accepté le 29/11/2023

Publié le 31/12/2023

ÉPOPEE FAMILIALE OU DESTINS COLLECTIFS DANS *ENFANT DE BOHEME* DE GILLES KEPEL**FAMILY EPIC OR COLLECTIVE DESTINIES IN *ENFANT DE BOHÈME* BY GILLES KEPEL****Fettouma QUINTIN**

Chercheuse associée au laboratoire ICTT (Identité, Culture, Textes et théâtralité), Université d'Avignon et des pays du Vaucluse

Résumé

Notre article interroge l'intérêt que peut revêtir une biographie familiale à travers son mode d'écriture et ses enjeux comme celui de son inscription dans la grande Histoire. Par sa sagacité et ses voies tentaculaires, elle prend l'allure d'une épopée, investissant de la sorte, les sphères privée et publique. Ses personnages deviennent indissociables de l'univers auquel ils appartiennent : hommes et choses.

Mots clés : Biographie familiale, épopée, (H)histoire/ (h)histoire, écriture, enjeux.

Abstract

Our article questions the interest that a family biography can shape, through its mode of writing and its issues, such as that of its inclusion in the great (H)istory. By her sagacity and her sprawling ways she takes on the appearance of an epic, thus investing the spheres: private and public. His characters become inseparable from the universe to which they belong: men and things.

Keywords: Family biography, epic, short and long history, writing, issues.

L'homme fait l'histoire à son tour l'histoire le défait. Il en est l'auteur et l'objet, l'agent et la victime. Il a cru jusqu'ici la maîtriser, il sait maintenant qu'elle lui échappe, qu'elle s'épanouit dans l'insoluble et l'intolérable : une épopée démente, dont l'aboutissement n'implique aucune idée de finalité.

Émile Cioran

Comment l'auteur, professeur titulaire de « la chaire Moyen-Orient Méditerranée à l'École Normale Supérieure de Paris », directeur de thèses, auteur d'une prolifération d'ouvrages sur le monde arabe, spécialiste de l'islamisme et du mouvement djihadiste, conseiller des princes en matière politique, politiste qui murmure aux oreilles du président, consacrant quarante-cinq ans de sa vie à ce domaine, bascule-t-il dans l'écriture littéraire ?

Comment d'une réflexion sur la compréhension du présent et son orientation vers l'avenir s'astreint-il à un retour aux sources par l'écriture de la biographie familiale aux allures d'épopée slave, nous présentant ainsi une moisson où la petite histoire nourrit la grande, où les personnages font l'Histoire, la vivent et la provoquent et à travers laquelle l'auteur tente de comprendre tout ce qui fait qu'il soit lui, aujourd'hui : descendant d'un exilé tchèque et spécialiste du monde arabe ?

Il y a matière à dérouter le lectorat ou à minima l'étonner et susciter sa curiosité. En effet, dans l'opus intitulé *Enfant de Bohême*, l'auteur actionne sa fibre littéraire en s'adressant à son père Milan K. Concrètement, l'ouvrage prend corps dans une lettre adressée au père. L'objet d'étude se focalise sur l'amour qu'un fils porte à un père condamné par la maladie, lui faisant revivre les souvenirs de la figure paternelle et des racines slaves afin de stimuler sa mémoire défaillante et le raccrocher à la vie.

Par le biais de cette épopée dont les protagonistes sont le grand-père Rodolphe K., le père Milan K. et le petit-fils Gilles K., tout un monde est convoqué allant de la belle époque à nos jours. Les progrès, les avancées sociales et culturelles ainsi que les troubles du monde avec ses guerres et ses injustices prennent le devant de la scène.

Épopée familiale ou destins collectifs porte sur l'écriture biographique dans sa mise en relation de l'homme avec l'Histoire. Dans un premier temps, nous interrogeons les enjeux du récit à travers la posture auctoriale dans son basculement d'un genre à l'autre et aussi, nous allons apporter un éclairage sur l'intérêt de la biographie.

Dans un second temps, nous examinons les relations familiales en poursuivant particulièrement la personnalité de Rodolphe K. afin d'exhumer l'intrication de la petite histoire dans la grande Histoire et son aptitude à fabriquer du sens.

1- L'EGO-HISTOIRE : QUELLE ECRITURE, QUEL(S) ENJEU(X)

Cette entrée en littérature nécessite-t-elle d'autres outils de la part de l'auteur ? Le fait de mettre en jachère son propre domaine d'action : le tumulte du monde pour s'ouvrir à la sphère privée, constitue-t-il un antagonisme en soi ? L'auteur vole-t-il de passion en passion en cloisonnant les domaines ou use-t-il de ses compétences pour échafauder ses nouvelles architectures verbales ?

La démarche peut en effet surprendre, mais nous devons, d'une part, admettre que certains ont plusieurs cordes à leur arc, ils peuvent varier « les plaisirs à satiété » tant ils ont les moyens intellectuels et le savoir-faire, et de l'autre, il faut se référer à la manière dont procède le chercheur et les moyens qu'il met en branle pour obtenir ses résultats. Car exhumer le passé des générations précédentes, même si elles sont familiales, demeure un domaine méconnu, une part de la réalité ignorée, voire négligée pour de multiples raisons. Et grâce à des enquêtes

de terrain, à la collecte d'informations et au croisement des sources que le passé refait surface. Toute la panoplie indispensable aux enquêtes professionnelles de l'auteur est sollicitée pour mener à bien cette création littéraire.

Toutefois, si l'auteur fait un pas de côté en explorant l'intime dans cette production personnelle, l'infrastructure et le terreau demeureront inchangés et opérationnels. Ce que l'universitaire et le chercheur explore et développe durant toute sa carrière professionnelle se voit d'une certaine façon, exploité et valorisé dans l'œuvre littéraire. En effet, si nous nous penchons sur l'histoire familiale, nous nous apercevons qu'il s'agit de vie exilique, d'immigration, d'assimilation, d'intégration et de rejet, dans un ordre politique mondial tourmenté. Sauf que cette fois-ci, c'est l'Europe Centrale qui est convoquée dans sa relation à la France. Y -a-t-il du nouveau dans la préoccupation de l'auteur ? L'histoire ne se répète-t-elle pas ? et le métèque, dixit l'auteur, ne change-t-il pas de lieu d'origine, de couleur et de religion ? Donc, même si l'habillage est différent, les problèmes demeurent. Pour les mettre à nu, un bagage scientifique et professionnel semble approprié. Un jeu de miroir s'établit : les histoires personnelles et l'Histoire, celles d'hier et d'aujourd'hui se reflètent.

Pour Kepel, ce nouvel opus, *Enfant de Bohême*, représente l'acte fondateur dans son tournant en littérature. Or, la littérature n'est pas son domaine de prédilection, du moins en apparence. En effet, à la lecture de cette saga, le lecteur comprend que l'auteur maîtrise le jeu littéraire. Il est captivé par sa puissante langue, par son érudition et sa capacité à dérouler le récit. C'est « l'homme des passions », qu'elles soient arabe, française¹ ou slave comme c'est le cas d'*Enfant de Bohême*. Il passe de l'une à l'autre avec enthousiasme et grande curiosité intellectuelle, ce qui lui confère un sentiment de complétude. Ses passions se situent dans la trajectoire l'une de l'autre, une sorte de relais s'établit entre elles. Elles se succèdent, se répondent, mais ne s'annulent pas. De ce fait, Le travail de recherche, les questions brûlantes de l'actualité politique sont mises en sourdine, sachant qu'un chercheur de cette trempe, veille en sentinelle sur le fil du temps et les soubresauts, qui agitent le monde, le préoccupent encore et toujours.

Kepel est à juste titre péremptoire. Pour lui, l'épopée familiale prolonge ses réflexions. Il invoque la « méthode acquise » qu'il transpose dans son récit, il s'appuie sur son savoir universitaire pour dire les siens, se dire et évoquer l'importance et l'apport de « son monde » à l'occident. Il y a donc, un continuum dans la démarche et en aucun cas nous ne pouvons parler de rupture ou de changement de cap. Ainsi dans un entretien paru dans *La Tribune Juive* (11 juin, 2023) et accordé à Alexandre Deveccio, Gilles Kepel précise :

Dans mon esprit, il n'existe nul hiatus entre les ouvrages professionnels que j'ai consacrés à l'islamisme sous ses diverses formes et *Enfant de Bohême* qui est un texte littéraire par lequel je tente d'explorer « comment j'ai écrit certains de mes livres ».²

¹ KEPEL, Gilles. *Passion française : Les voix des cités*, Paris : Gallimard, 2014.
Passion arabe Journal, 2011-2013, Paris : Gallimard, 2023.

² DEVECCIO, Alexandre. « Gilles Kepel, le roman d'un islamologue », *La Tribune Juive* www.tribunejuive.info, 11 juin, 2023.

Ce qui peut éventuellement constituer une « innovation », c'est le style de cette lettre au père qui diffère de la prose habituelle de l'auteur. La langue est puissante, le vocabulaire est recherché, peut-être même désuet à tel point qu'on peut penser que l'ouvrage « pêche » par cet aspect tant le dictionnaire est sollicité à la lecture, alors que les écrits scientifiques de l'auteur se caractérisent par une transparence énonciative et une langue accessible. D'ailleurs, dans sa présentation de *L'Enfant de Bohême*, dans *Culture Top, critique des événements culturels* (28 novembre 2022), Yann Kerlau pointe du doigt le vocabulaire et en donne un aperçu : « l'acore aux pétales jaunes », « le phragmite houppé », « l'étrange phénotype conconique », « la pentalogie », « l'idiome melliflu », « les perchis et halliers »¹.

Cependant, par ce langage châtié, le biographié principal Rodolphe K., est saisi dans ce qui le constitue en tant que « métèque » : sa relation à la francité et au français. Il a la passion du « métèque » qui veut paraître plus français que les français eux-mêmes, car comme dit Abdelfattah Kilito, « La langue nous annonce et nous dénonce » (2013 : 49), d'où l'importance de la posséder. En effet, le portrait du grand-père se cristallise sur deux passions : la langue française et la francophilie, voire sa fréquentation compulsive des lieux de culture et sa passion pour la poésie française. Son expression française, malgré son accent natal qui lui fait rouler les r, reste remarquable et traduit toute son énergie dans le soin qu'il y apporte. À ce propos, l'auteur rapporte :

[...] écrit Rodolphe dans son français à la fois châtié et obsolète, aux mots choisis autant pour leur consonnance que leur sens. Ainsi procèdent les métèques, dans la foulée des Guglielmo de Kostrowitzky, pour chaparder le trésor de la langue française. (2022 : 96)

Par conséquent, être fidèle à Rodolphe K., c'est reproduire son phrasé. La langue fait partie du décor et de l'ambiance que l'écrivain exploite pour d'une part, émouvoir son lecteur et de l'autre, cette exigence linguistique, il la doit au *pater familias*.

À présent, afin d'aborder les enjeux de l'écriture biographique, il convient de définir d'abord le sens du terme biographie. Que signifie biographie ? C'est un genre littéraire ayant pour objet de retracer la vie, les actions et l'œuvre d'une personne renommée dont les exploits font la singularité et qui méritent d'être connus du grand public. L'ouvrage, rédigé généralement à la troisième personne, est la somme des faits par lesquels le biographié s'illustre. Cependant, beaucoup de gens sont réfractaires à un tel exercice et ils répugnent à dévoiler quelques pans, sans grande importance, de leur vie privée. Se laisser compter, dans un ordre chronologique, avec la mise en exergue d'angles saillants de la personnalité n'est même pas envisageable pour eux. Par retenue, discrétion ou modestie, ils n'autorisent personne à s'emparer de leur identité. Certains craignent une mauvaise lecture de ce qui les fonde. Ils refusent qu'une image erronée d'eux-mêmes circule et les tue littéralement. Ainsi, dans *Milan Kundera. Écrire, quelle drôle d'idée !* (2023), Florence Noiville évoque l'aversion du plus discret des écrivains tchèques Milan Kundera pour la rédaction des biographies. Elle explique ce point de vue négatif par la personnalité de l'écrivain en mettant en exergue son élégance et sa

¹ <https://www.culture-tops.fr/critique-evenement/romans/enfant-de-boheme>

discrétion. Selon elle, Kundera considère que tout est dans ses livres : son cœur et sa façon d'être au monde. C'est pourquoi, il ne voit aucun intérêt à confier sa vie aux pages d'une œuvre biographique. Il sépare sa vie personnelle de son œuvre publique, comme si leur mise en regard constituait une interférence dont l'effet provoquerait la domination ou l'effacement de l'une d'elle, faussant de la sorte le propos. Il compte ainsi contrôler sa vie et son œuvre. Toutefois, même si sa biographie ne figure pas dans les deux tomes de la Pléiade, sa posture auctoriale peut démentir son propos. En effet, il intercale dans ses œuvres des commentaires sur la façon dont l'œuvre doit être lue et comprise. Il corsète de la sorte lecteurs, traducteurs et critiques.

La particularité de *l'Enfant de Bohême* est son écriture à la deuxième personne où l'auteur adresse une lettre à son père pour lui parler du sien et finit par s'évoquer lui-même et trouver sa place dans cette lignée malgré le seuil qu'il opère dans ses choix personnels. Il s'agit donc de biographie familiale, une sorte de saga qui raconte la famille en s'étalant sur plusieurs générations où, par certains côtés, la personnalité de Rodolphe K., le fondateur, revêt une allure légendaire. Dans le prologue, l'auteur le dépeint ainsi :

Un fringuant quinquagénaire, col dur, fine cravate, chapeau melon, canne à pommeau [...] Sa fine moustache soigneusement taillée se mêle de fils d'argent. [...] trace d'accent, [...] diction appliquée. [...] Le monogramme R K brodé sur le poignet de la chemise blanche (2022 :11- 13)

D'emblée nous pouvons affirmer que l'épopée familiale ne prend pas l'allure d'un *selfie* où les individus posent en se favorisant. Il s'agit de situer les hommes dans leur temps en démontrant ce qui les anime. Ainsi, avec toute l'affection de l'auteur à l'égard de son ascendance, il ne fait pas d'éloge qui la sublime indûment, par exemple, Rodolphe K. et Milan K. sont croqués dans leurs quotidiennetés. Leur ardeur intellectuelle et politique déployée dans la constitution des ponts entre le lieu de l'origine et la « sublime France » ainsi que leurs soumissions aux affres des exils successifs et aux difficultés matérielles sont sincèrement évoqués. Leurs travers personnels, leurs naïvetés respectives, ainsi que leurs déconvenues, sont exposées sans phare. Tel est le cas de Rodolphe K. qui tombe de charybde en scylla en arrivant en France :

Il s'attendait que l'esprit soufflât à chaque coin de rue, et il rêvait de la Closerie des Lilas tel un pieux musulman de la pierre noire de la Mecque. La réalité s'avéra en deçà et au-delà de ses espérances : on lui avait aménagé provisoirement pour son arrivée un grabat dans une ancienne écurie. (2022 : 78)

Par ailleurs, la peinture de l'expérience personnelle incite à la réflexion sur les liens passé/présent et ouvre une brèche sur le monde. Cette appréhension s'inscrit dans la conception moderne du « tournant biographique » envahissant maints champs de savoirs : littérature, sociologie, philosophie, histoire et psychologie. C'est une épopée qui apostrophe l'Autre et le monde. Les personnages sont les acteurs et les actants du bouleversement de l'ordre mondial. La richesse des enseignements sur l'époque, la société, la politique et le lien avec l'altérité traduit un monde en mutation. Le récit est à concevoir dans un rapport

dialectique où petite histoire et grande Histoire se font la courte échelle pour faire sens. Les destins individuels sont autant de ramifications, de lignes de fuite qui font l'Histoire. C'est la restitution de l'histoire ordinaire dans le flux des mutations contemporaines.

Vincent Gaulejac voit en l'homme, le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet. Pour lui, le tournant biographique illustre l'initiative de l'homme moderne prenant son destin en main pour faire bouger le monde. Il précise :

Le fait d'analyser en quoi l'individu est programmé par son histoire ne change pas cette histoire. Par contre, cela change son rapport à l'histoire. Dans la prise en compte des dimensions sociologiques et historiques des destins personnels, le sien mais également ceux des autres, chacun peut comprendre en quoi différents facteurs ont été agissants pour lui, comment ils ont contribué à le positionner dans sa famille et dans les rapports sociaux, (1999 :222)

Ainsi, pour Kepel, l'aventure littéraire constitue une réflexion tardive lui permettant de s'inscrire dans la lignée paternelle et comprendre ce qu'a été la vie de ses membres majeurs : père et grand-père. Il explique : « S'il faut que je définisse le « genre » de l'*Enfant de Bohême*, alors, appelons-le une épopée dont Rodolphe K. serait le palatin et son fils Milan K. l'aède ! »¹ En effet, Rodolphe K. trace toute une cartographie et s'astreint à concrétiser ses desseins personnels et politiques. L'apprentissage et la maîtrise de la langue française en constituent la pièce maîtresse et l'exil s'impose comme garant de sa réussite : l'élévation de sa Tchéquie natale au rang de « petite sœur » de la « grande France ».

Quant à l'auteur, les circonstances et le temps le rattrapent. Il est issu de ce monde à qui, d'une certaine façon, il tourne le dos des années durant, ne voulant pas être le continuateur de l'expérience familiale. En homme libre, il choisit une autre voie, toute vierge. Une voie que les siens n'ont pas foulée : celle du monde arabe et de sa langue. En revanche, malgré les centres d'intérêt divergents, l'auteur perçoit une similitude entre sa trajectoire et celle de Rodolphe K. Il aurait hérité de son goût de l'ailleurs et de la découverte, de l'aventure et de l'exploration de « terres neuves » et particulièrement de la prise en main du destin personnel. Il s'étonne :

Je suis frappé par notre ressemblance. À soixante-dix-neuf années de distance, lui et moi avons contrarié à l'identique l'ambition de nos géniteurs respectifs, pour livrer notre vie aux aléas de l'univers que nous brûlions de parcourir. Comme Rodolphe j'ai accompli à dix-neuf ans le grand saut dans l'inconnu. J'ai quitté un jour de juillet 1974 ta Sauvagère [...] pour partir découvrir l'Orient. (2022 : 56)

S'écrire, pour lui, c'est se saisir dans ce qui le constitue et fait de lui l'homme qu'il est aujourd'hui. Il confesse dans son adresse au père : « J'avais fui ton fantasme slave puis l'occultais en me jetant à corps perdu dans une autre existence. Ce n'est qu'à l'âge mûr que j'ai découvert sa résurgence enfouie. (2022 : 56) En homme mûr, il impute cette « aventure

¹ <https://legrandcontinent.eu/fr/2022/09/30/le-style-est-une-exigence-de-chaque-phrase-une-conversation-avec-gilles-kepel/>

arabe » qui devient une « passion », à la perte de l’idiome paternel. Il fallait compenser le manque. Il précise sur les ondes de France Culture :

Je me suis demandé pourquoi j’avais été arabisant, ce qui m’avait amené là, et mon tchèque est totalement inexistant, à part quelques mots essentiels – Je me suis demandé d’ailleurs si je n’avais pas appris l’arabe pour compenser l’absence du tchèque, la langue maternelle de mon père.¹

Cependant, ne pouvait-il pas apprendre le tchèque à la place de l’arabe, ? En pragmatique, ne choisit-il pas un créneau porteur, une filière dans l’air du temps où sa contribution serait opérationnelle dans le déchiffrement des soubresauts du monde moderne et où l’équation arabe, de toute évidence, joue un rôle bien plus important que celui de la Tchécoslovaquie ?

Milan K. n’a jamais compris le choix linguistique de son fils. Il ne l’a pas validé et pas empêché, non plus. Pourtant, la perte de l’idiome natal ne peut-elle pas s’expliquer, en partie, par l’amour immodéré que le père porte à la France, par sa volonté farouche de l’assimilation à la nation française et par son rejet des compatriotes tchèques, comme il le dit dans un courrier à son père dont voici un extrait :

[...] J’ai deux idéaux : le théâtre et la France. Donc je dirais que je veux devenir français et acteur [...] Je dois devenir français. J’aime la France parce que je l’ai connue et parce que j’y ai été élevé dans sa magnifique langue. De toute manière, je ne pourrais pas être tchèque. Je ne connais pas les tchèques, et ceux que j’ai rencontrés, je ne les apprécie pas. (2022 : 335)

Ainsi, par la volonté du père et sa pression, Milan K. apprend le tchèque mais ne poursuit pas l’effort pour son fils. Il ne joue pas son rôle de passeur de la culture des origines alors que Rodolphe K. demeure très attaché à son identité tchèque et à sa langue. L’amour de la France est un bien à cumuler. Il met son fils en garde contre la perte de l’idiome natal et fustige avec véhémence sa négligence :

Tu as grandi hors de ta patrie et par le jeu du destin, c’est la France qui l’est devenue. Elle est aussi *ma* patrie et m’a offert tant de beautés et de richesses qu’en échange elle emporte aujourd’hui ce que j’ai de plus cher : mon enfant [...] Je ne te demande qu’une chose : apprends le tchèque, ne dédaigne pas la langue dans laquelle tu es né comme tu le fais jusqu’à présent : tu devrais avoir honte. (2022 : 339)

2- LA BIOGRAPHIE, POURQUOI FAIRE

Antoine Compagnon titre sa leçon inaugurale au Collège de France : « *La Littérature, pourquoi faire ?* »². La formule nous sied et nous la faisons nôtre pour questionner les circonstances et les faits que l’écriture biographique de *l’Enfant de Bohême* prend en charge.

De fait, une question nous vient à l’esprit et mérite que l’on s’y attarde. Comment et pourquoi cette œuvre littéraire voit-elle le jour ? Tout d’abord, il y a les termes de la lettre au père qui donnent quelques éléments de réponses en révélant le rapprochement des deux hommes au moment où le père décline. La fragilité physique et la mémoire défaillante l’isolent,

¹ KEPEL, Gilles. « La passion de Kepel », in *France Culture* par Ghaleb Bencheikh, octobre 2022.

² COMPAGNON, Antoine. *La Littérature, pourquoi faire ?* Paris : Fayard, 2007.

l'enferment et le rendent mutique, alors que celui-ci retombe en enfance, le fils devient le père du père. Les rôles s'inversent et généreusement, le fils assume sa tâche dans l'accompagnement et l'assistance. La lettre est donc un palliatif au silence qui est une mort d'avant le tombeau. Elle est, par ailleurs, une déclaration d'amour, une conversation fertile même si la maladie entrave le dialogue. Dans sa confusion, Milan K. parle simultanément plusieurs langues et personne ne le comprend. Il tient un discours à la *Finnegans Wake* de James Joyce,¹ et parce qu'il n'y a pas d'initiés et que lui-même ne l'est pas, cela reste inintelligible. Les rares moments de fulgurance de la mémoire sont une grâce réconfortante mais éphémère.

Cette lettre au père est pour l'auteur, le *kairos*, l'ultime chance de déclarer son amour au père et le lui prouver. Le moment est délicat, l'effort est vain, mais la volonté du fils est inébranlable. Il veut soustraire son géniteur à la mort et le garder le plus longtemps possible dans la vie. Il déclare :

Tandis que ta mémoire disparaissait, prélude à l'érosion de ta vie, et je pris le relais pour te conserver un peu avec moi. L'univers esthétique où ton père s'était évanoui m'aspira à mon tour, je pus te comprendre enfin en dépit de ta démence sénile et t'aimer *in extremis*. (2022 : 56)

À la vulnérabilité du père s'ajoute celle du fils. Si le père est en fin de vie et que la mort rode, le fils, bien qu'en excellente santé, serait-il épargné par la « faucheuse » ? En effet, sa charge de penseur et théoricien des mouvements islamistes lui vaut une *fatwa*. Il est dans le collimateur des terroristes. Daech programme son assassinat, voit en lui « une tête mûre, prête à tomber ! » Donc père et fils sont menacés de mort et d'extinction. La maladie de l'un et la condamnation à mort de l'autre les mettent sur un même pied d'égalité face au désastre de la disparition. Aucun ne peut sauver l'autre et le plus dramatique, aucun ne puisse survivre à l'autre, si le vœu des terroristes venait à s'exaucer. L'un a déjà un pied dans la tombe, l'autre est en sursis : pour combien de temps ? Le destin similaire des deux hommes les unit. Réfléchir et écrire à ce qu'a été leur vie, égrainer les souvenirs familiaux et les consigner dans un ouvrage, c'est les sauvegarder et les soustraire à l'oubli. C'est porter un coup à la crise existentielle. La mort ne met pas un terme à la vie. L'écrit devient alors un supplément de vie.

Par ailleurs, c'est en homme mûr que l'écrivain s'intéresse à sa généalogie. Après avoir écrit une vingtaine d'ouvrages, dans son domaine, il s'y consacre. Est-ce, pour lui, le temps des bilans comme le stipule Doubrovsky dans la quatrième de couverture de *Fils* (1975) écrivant à propos de l'autobiographie ² : « Autobiographie ? Non, c'est un privilège réservé aux importants de ce monde, au soir de leur vie et dans un beau style. » Ou, faut-il simplement voir, qu'après une carrière professionnelle prenante, l'écrivain se révèle à lui-même et à ses lecteurs. Le tournant biographique est un retour sur soi, une halte qu'il s'accorde pour « se parcourir », pour marquer son appartenance au monde. Comme disait Henri Michaux dans

¹ JOYCE, James. *Finnegans Wake*, Paris : Gallimard, 1997.

² Nous nous permettons la citation sur l'autobiographie car la biographie familiale renferme une part autobiographique.

Passages : « J'écris pour me parcourir. Peindre, composer, écrire : me parcourir. Là est l'aventure d'être en vie. » (1998 : 345).

Néanmoins, un autre événement entre en ligne de compte et qui pourrait expliquer l'entreprise littéraire : les circonstances houleuses du départ en retraite de l'auteur, l'amertume qu'il ressent face à la décision de la fermeture de la chaire « Moyen-Orient Méditerranée » au Collège de France dont il est le directeur et ce, malgré la relève toute désignée pour endosser le rôle et pérenniser le savoir. Vit-il cela comme une trahison, un désaveu de la part de ses pairs ? Est-ce une manière de lui signifier son inutilité ?

De ce point de vue, s'écrire, dérouler la vérité sur soi et sur les siens jouerait un rôle cathartique. L'écrit de soi, serait aussi une archéologie qui reconstitue le puzzle de soi, afin de révéler sa réalité et tendre sa différence aux autres.

Rappelons que la crise existentielle génère ce genre d'écrit. Maints auteurs se sont attelés à cet exercice à l'issue de drames qui surgissent dans leur vie. Pour rester dans le cadre de la « passion arabe » de Gilles Kepel, citons le cas du grand écrivain égyptien Taha Hussein. Son ouvrage de critique littéraire sur la poésie préislamique : *Fî al-Chi'r al-jâhilî*, (1926) dont la traduction est *De la poésie préislamique*, suscite un grand bruit dans les rangs des traditionalistes. On l'accuse, entre autres, de porter atteinte au Coran incréé. S'il échappe à la prison, il est discrédité et chassé de l'université d'Al Azhar. Il perd son poste de recteur et son ouvrage interdit ne paraîtra que l'année d'après avec la suppression des passages problématiques. Cette polémique affecte le savant. Sa diabolisation lui pèse et pour se réhabiliter, il rédige en un mois son autobiographie qu'il intitule *Kitab el Ayyam*, (1947) traduit en français sous le titre *Le livre des jours*.¹ Il parle de son destin d'aveugle, de sa vie d'enfant pauvre, de la mort de la petite sœur qui le bouleverse profondément. Il aborde entre autres, l'étroitesse des esprits, l'hypocrisie et l'ignorance du monde d'Al Azhar. Taha Hussein trouve un apaisement dans ce repli sur soi pour corriger son image et se dire avec ses mots. Aussi, Gilles Kepel ne se situe-t-il pas dans cette trajectoire ?

Penchons-nous à présent, sur la personnalité du grand-père Rodolphe K. Le lecteur apprend qu'il a une forte personnalité qui rend difficile ses relations avec son fils. Par certains endroits, il n'est pas sans rappeler les liens que Kafka n'a jamais réussi à tisser avec le sien. Ainsi Milan K. préfère écrire à Rodolphe K. plutôt que l'affronter verbalement. Il lui avoue dans une lettre écrite à l'occasion de son anniversaire :

Tout ce que je rédige ici, j'aurais pu te le dire à Noël. Mais non, parce que tu m'intimides trop, tu exerces sur moi trop d'ascendant. Alors, je ne peux que t'écrire tout cela. Combien de fois, en rédigeant ces feuillets, j'ai voulu les déchirer et correspondre comme d'habitude au sujet du temps qu'il fait et autres banalités, mais je me suis contenu et j'espère pouvoir terminer cette lettre et te l'envoyer. (2022 : 335)

¹ HUSSEIN, Taha. *Le livre des jours*, Paris : Gallimard, coll. « Blanche », 1947/1974

Toutefois, Rodolphe K. a transmis la langue française et l'amour de la France : sites et culture, sans pour autant négliger la langue tchèque. Dans un même amour, il confond les deux patries. S'il est le traducteur d'Apollinaire en tchèque, Milan K. fait le chemin linguistique inverse puisqu'il traduit Vaclav Havel en français. Ainsi, les deux hommes se rejoignent et se complètent.

L'auteur présente à son père la biographie du sien comme il ne l'a jamais connue. Il lui fait part d'événements connus comme sa « charge quasi héréditaire » de garde de chasse, son amour des femmes et sa pratique du polyamour, sa fascination de la France et de sa langue. Ses différents postes professionnels et ses exils successifs pour décrocher des emplois « alimentaires », son talent de traducteur et son engagement en politique pour faire de son pays « la petite sœur de la France ». Mais ce que Milan K. apprend au crépuscule de sa vie, c'est toute la documentation épistolaire, les archives retrouvées après la disparition de Rodolphe K. et qui atteste de son rôle de passeur actif entre les deux pays.

La trajectoire de vie de l'aïeul est au cœur du récit. En tant que patriarche, il est l'initiateur des Kepel dans la vie exilique. Par ailleurs, il est un totem protecteur, un guide dont les valeurs humaines, intellectuelles méritent de figurer dans une biographie. Son parcours personnel force le respect. En épigraphe du premier chapitre, Rodolphe K. se présente à Milada, sa future épouse. Il retrace avec fierté les moments clés de sa vie :

Enfant, je vivais dans nos bois, les arbres et les fleurs étaient comme mes frères et sœurs, j'ai crû avec eux et toute la nature qui m'entourait mettait sous mes yeux la noblesse concrète. Et puis, je fus un grand étudiant et j'ai trouvé dans les livres et dans l'art la continuité de cette école de l'enfance. Je me suis ainsi formé pour la vie, puis créé un monde où aucun ne peut entrer excepté de rares personnes. C'est ma force et nul ne peut m'atteindre dans ce qui, en moi, est le meilleur et le plus solide. (2022 : 17)

Ainsi les propos de Rodolphe K. retracent ses deux vies, auprès de ses parents et dans son frottement au dehors, loin des siens. Il ne renie rien de son parcours. « La noblesse concrète » de la Bohême constitue sa richesse de départ complétée par ses efforts qui lui permettent de « créer un monde meilleur et solide ». Mais Rodolphe K. est insatiable. Son ambition grandissante, son rêve de grands espaces lui font revoir sa copie : l'enseignement le fatigue. Prague, bien que dorée (2022 : 43) rétrécit dans son regard et achève de le lasser. Il la quitte pour la France. Pas pour l'oublier mais pour mieux la servir.

L'exil de Rodolphe K. à Paris n'est pas un cas isolé. Il y a toute une génération de tchèques qui émigrent dans la capitale française. Ils partagent le même amour pour le Paris mythique de la belle époque. Ils quittent la Bohême pour embrasser la bohème ensorceleuse pour, d'une part, profiter du foisonnement culturel et artistique de la ville lumière et, de l'autre apporter leur savoir qu'ils disséminent dans toute l'Europe de l'ouest : Berlin, Vienne, Paris.

Dans la capitale française Rodolphe K. est dans son élément. En amoureux, Rodolphe K. fait de Paris son nouveau port d'attache. Tout en Paris le séduit : la ville et son architecture, ses lieux de culture et de plaisir, sa langue et sa richesse. Ce grand saut dans l'inconnu le comble dès son arrivée car il est porteur d'une double promesse. En effet, sa ville d'adoption n'a pas

de secret pour lui. Il sait tout d'elle : sa langue, sa géographie, son histoire, ses manifestations culturelles et artistiques. En effet l'auteur précise :

Personne ne connaissait mieux les battements du cœur de Paris que cet enthousiaste silencieux et fervent qui avait prêté son oreille à l'activité spirituelle, artistique, politique et sociale avec la passion d'un collectionneur et la douceur d'un gourmet. Il a saisi la vie des rues, des places, des quais, des boulevards et même des coins perdus en banlieue, des salles de concert, des expositions, des restaurants, des cafés, des cabarets, des brasseries et des dancings. » (2022 : 174-175)

Toutefois, cet engouement pour la France et Paris, n'éclipse pas son intérêt atavique pour sa patrie natale. En employé d'ambassade mal rémunéré, il œuvre pour son épanouissement, même à titre gracieux comme il l'explique à un ami dans un courrier de 1950 :

Tu imagines ce que c'est de vivre ici avec deux enfants au minimum vital [...] Mais c'est par idéalisme que je m'efforce de sauvegarder ce qui peut l'être de nos relations culturelles avec l'étranger : J'ai fait en sorte qu'il y ait des fonds tchécoslovaques dans vingt-six bibliothèques françaises, et que des publications scientifiques d'ici soient envoyées chez nous _ c'était un travail de romain ! (2022 : 358)

Politiquement, pendant la guerre, Rodolphe K. est dans « le cercle de la bougie » pour maintenir son pays dans le giron de l'Europe de l'ouest. « L'ingratitude de la France » envers les slaves le bouleverse. La double trahison qui coup sur coup livre sa patrie à l'Allemagne, puis aux russes l'affecte profondément. Il se sent trahi et impuissant face à une telle machination :

Au printemps 1944 [...] annonce de la victoire future sur le nazisme. Mais si la délivrance se profile, les ultimes stations du calvaire sont d'autant plus éprouvantes pour Rodolphe que la résurrection sera soumise au jugement dernier des alliés : La Tchécoslovaquie figure au rang des réprouvés, promise à l'enfer soviétique [...] qu'entérinera le pacte de Moscou. (2022 : 325)

Pour les intellectuels tchèques, cette trahison reste dans les annales historiques. Toute occasion est bonne pour rappeler le rattachement du pays à l'Europe de l'ouest. Dans *Un occident kidnappé, ou la tragédie de l'Europe centrale*,¹ par exemple, Milan Kundera considère, cette région du monde, comme un otage aux mains de la Russie. Elle est sacrifiée, abandonnée, alors qu'elle fait partie de l'occident. Son apport dans le domaine de la psychanalyse, du structuralisme ainsi que dans celui de l'esthétique romanesque est inestimable pour la culture du monde occidental. En effet, Freud, Mahler, Rilke, Kafka et autres, viennent tous de cette Europe Centrale (Mitteleuropa) et dont l'appartenance et l'apport à l'Europe de l'ouest sont indéniables.

Pour Florence Noiville, précitée, Kundera croit à la résistance par la culture qui éveille les consciences. Si « la petite nation » est fragile géographiquement, elle doit s'imposer par sa culture, sa langue, sa littérature et ses œuvres artistiques.

¹ KUNDERA, Milan. *Un occident kidnappé, ou la tragédie de l'Europe centrale*, Paris : Gallimard /Le débat, n°27, pp.323, 1983.

Par ailleurs, Rodolphe K. est l'un des signataires de la création de la légion tchécoslovaque qui permet aux exilés de rester en France et combattre à ses côtés contre les Allemands. Il est aussi à la tête de l'avènement de la république de Tchécoslovaquie dont les dirigeants le déçoivent. Amère, il rend hommage aux valeureux soldats tombés sur le champ d'honneur, ne manquant pas d'égratigner les décevants dirigeants de la république naissante :

Je suis toujours à la guerre, [...] quelque chose de si beau que c'est inoubliable. Les hommes étaient grands et valeureux : de simples soldats. Le contraste n'en est que plus cruel avec les dirigeants tchèques « parvenus » grâce au sacrifice de ces héros inconnus. (2022 : 177)

In fine, en paraphrasant le propos de Jean Ricardou¹, nous pouvons conclure que le roman *Enfant de Bohême*, non content d'être l'aventure d'une écriture, est l'écriture d'une aventure.

C'est un cri d'amour dont les échos touchent père et grand-père. La correspondance privée et publique de Rodolphe K. apporte un éclairage sur le rôle politique et social du personnage, sa fervente passion pour ses deux langues, pour la culture et pour l'épanouissement de sa patrie première.

Prendre la liberté, concentrer l'énergie nécessaire pour confier l'épopée familiale aux pages d'un livre, laisse entendre que ce qui est déjà dit sur soi est insatisfaisant, voire erroné et biaisé. Il convient donc de rectifier, corriger les travers et moduler le propos sur soi par soi. Aussi, la singularité de l'être est à souligner, à surligner et, pour être crédible, ne doit-on pas apposer sa signature par la citation claire de son patronyme ?

L'égo-histoire est aussi un moment de grâce, le plus souvent tardif, où l'individu « dépose les armes » pour communier avec les siens, se comprendre et se pardonner, si besoin est. C'est aussi le temps de dévider sa bobine pour comprendre ses choix personnels qui ne s'inscrivent pas dans la trajectoire familiale, car le rang de descendant de figures fortes peut s'avérer un fardeau. Il faut se chercher et tourner le dos à l'héritage pour se retrouver.

Par ailleurs, la biographie, à travers les destins individuels est capable de parler de l'altérité et de la communauté. Elle doit être riche en enseignements sur l'époque, avec les valeurs qui la fondent et les affres qui la traversent. Elle rend compte des hommes et de la société dans laquelle ils vivent. La singularité de Rodolphe K., sa passion pour « ses deux patries », son dévouement pour la culture, son don de soi dans la promotion de celle-ci et sa présence agissante dans l'aventure de l'avènement de la République tchécoslovaque font de lui une figure totémique. Sa contribution ne mérite-t-elle pas d'être soulignée ? D'ailleurs, la petite histoire, aussi chargée d'émotion soit-elle, peut se concevoir comme un prétexte pour exhumer les dessous de la grande Histoire.

Ainsi, cet ouvrage s'impose comme une traversée de miroirs et d'échos qui se renvoient à travers l'histoire. C'est un voyage à travers le temps où passé et présent s'interpellent. La tragédie ukrainienne actuelle ne fait-elle pas de Rodolphe K. un visionnaire qui a tout tenté

¹ RICARDOU, Jean. *Pour une théorie du roman*, Paris ; Seuil, 1971.

pour soustraire son pays à la schlague allemande et russe à la fois ? N'a-t-il pas œuvré politiquement et culturellement pour pérenniser « la petite Nation » ?

BIBLIOGRAPHIE

COMPAGNON, Antoine. *La Littérature, pourquoi faire ?* Paris : Les Éditions Fayard, France, 2007.

DEVECCIO, Alexandre. « Gilles Kepel, le roman d'un islamologue », *La Tribune Juive* www.tribunejuive.info, 11 juin, 2023.

DOUBROVSKY, Serge. *Fils*, Paris : Les Éditions Grasset, France (4^e de couverture), 1975.

GAULEJAC, Vincent. *L'Histoire en héritage : roman familial et trajectoire sociale*, Bruges, les Éditions Desclée de Brouwer, Belgique, 1999, p. 222.

<https://www.radiofrance.fr> >

<https://www.radiofrance.fr> > consulté 02 07 2023.

<https://www.tribunejuive.info> > 2023/01/04 >

HUSSEIN, Taha. *Le livre des jours*, Paris, les Éditions Gallimard, coll. « Blanche », France, 1974.

JOYCE, James. *Finnegans Wake*, Paris : Les Éditions Gallimard, France, 1997.

KEPEL, Gilles. « Le Passé antérieur » in *France Culture*, Par Alain Finkelkraut, 15 octobre 2022.

KILITO, Abdelfattah. *Je parle toutes les langues mais en arabe*, Arles, les Éditions Actes Sud, France, 2013, p. 49.

KUNDERA, Milan. *Un occident kidnappé, ou la tragédie de l'Europe centrale*, Paris, les Éditions Gallimard /Le débat, n°27, pp3-23, France, 1983.

MICHAUX, Henri. *Passages*, Paris : Gallimard, 1998.

NOIVILLE, Florence. *Milan Kundera. Écrire, quelle drôle d'idée !* Paris, les Éditions Gallimard, France, 2023.

RICARDOU, Jean. *Pour une théorie du roman*, Paris, les Éditions Seuil, France, 1971.

TAILLANDIER, François. « L'écrivain entrepreneur » in *France culture*, par Mathieu Garrigou-Lagrange, février 2016.